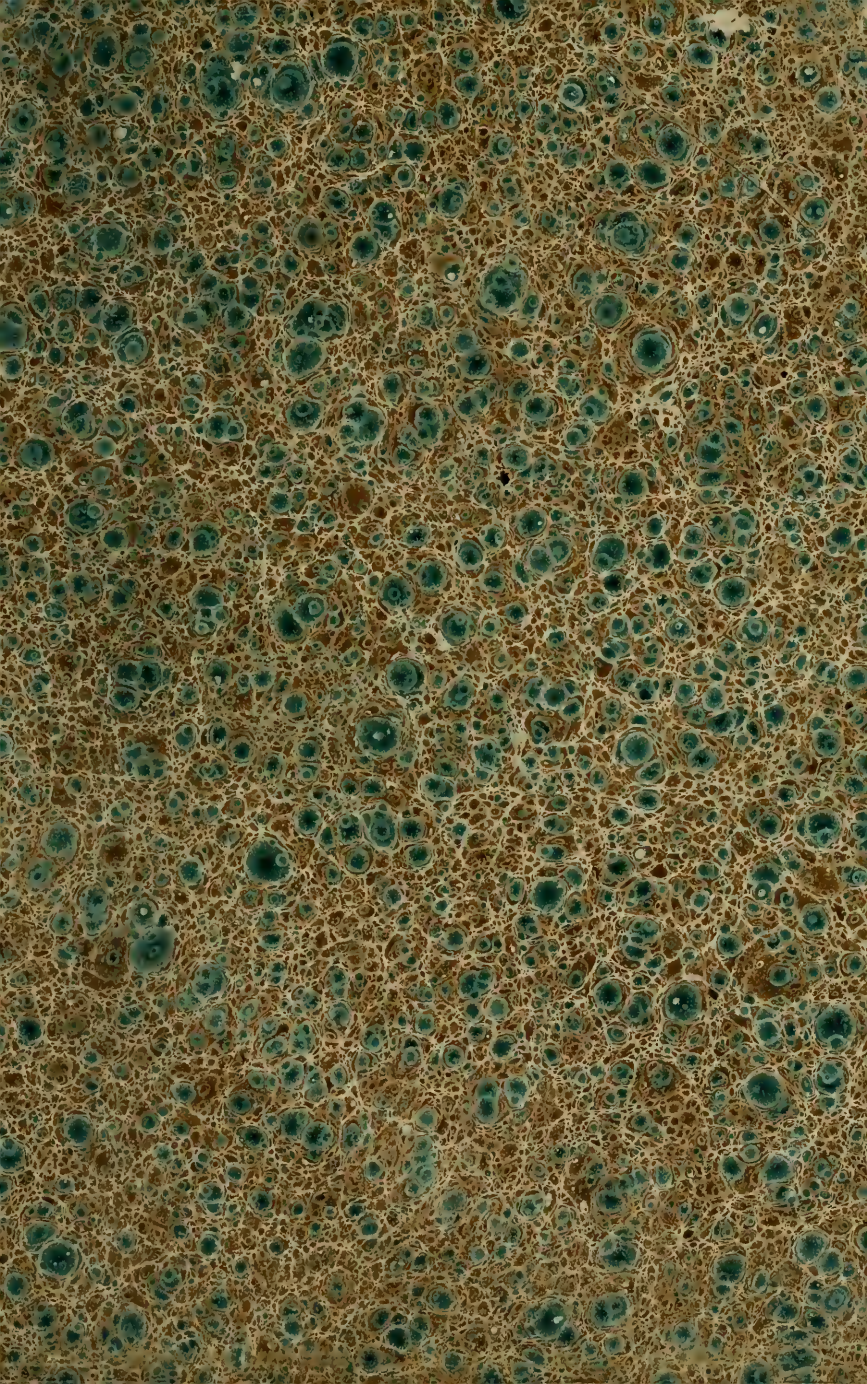

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/mahometiitragd00saul

Theatre Old FMK C
a 5283036

Thermidor an 11 (1803)

Saulnier (le Jadis)

MAHOMET II,

TRAGÉDIE-LYRIQUE

EN TROIS ACTES.

MAHOMET II,

TRAGÉDIE-LYRIQUE

EN TROIS ACTES;

Représentée pour la première fois, sur le THÉATRE DE L'OPÉRA, en Thermidor an II.

PRIX: 1 fr. 50 c.

A PARIS,

Chez BALLARD, Imprimeur du Théâtre de l'Opéra, rue J.-J. Rousseau, n°. 14.

AN XI. — 1803.

Les Paroles sont du C. SAULNIER.

La Musique est du C. Louis JADIN.

Les Ballets sont du C. GARDEL.

ACTEURS ET ACTRICES
CHANTANS DANS LES CHŒURS.

COTÉ DROIT.

BASSES CHANTANTES.	PREMIER DESSUS.
Citoyens.	*Mesdames.*
Leroy.	Duchamp.
Deville.	Himm.
Nisi.	Florigny.
Moreau.	Aubry.
Gonthier.	Petit.
Lhoste.	Delboy.
Adrien F^{l}.	Vaillant-Lechon
Martin.	Valin.
Putheau.	Royer.
	Dubois.
H.-CONTRES.	Chévrier.
Le Roy.	
Gobert.	
Briele.	
Chollet.	
Feret.	
Fasquel.	

COTÉ GAUCHE.

BASSES CHANTANTES.	DEUXIEME DESSUS.
Citoyens.	*Mesdames.*
Le Cocq.	Launer.
Devilliers.	Maker.
Hœbert.	Rose.
Varlet.	Boson.
Picard.	Joinville.
Aubé.	Mulot aînée.
TAILLES.	Mulot cad.
Leroux aîné.	Proche.
Leroux cadet.	Mante.
Chévrier.	Pellet.
Duchamp.	Mazières.
Nocart.	Lorenzetti.
Beaugrand.	Degrandville.
Cajani.	

PERSONNAGES DANSANS.

ACTE PREMIER.

JEUNES ODALISQUES.

M.lle DELISLE.

Mmes. Rivière, Fanny, Florine, Mareiller aînée, Eugénie, Jeannette, Levert, Albedel, Eulalie, Podevin, Buisson, Adélaïde.

ACTE TROISIÈME.

INDIENS.

Le C. VESTRIS.

Les CC. DESCHAMPS, CANTAGREL.

Les CC. Rivière, Petit, Châtillon, Godefroy, Seuriot cadet, Justin, Honoré, Bance.

AFRICAINS.

Le C. BEAUPRÉ.

Les CC. AUGUSTE, JOLY.

Les CC. Eve, Marette, Léon, Beautin, Henry, Toussaint, Elie, Liger.

NÈGRES.

Les CC. BEAULIEU, BRANCHU.

Les CC. Mazé, Biquier, Verneuil, Dejazet, Guillet, Courtois, Leblond, Michel.

FEMMES DU SÉRAIL.

M.lle SAULNIER.

M.mes Jacotot, Eulalie, Léon, Denisavircel, Baré, Bourgeois, Cornu, Lily, Coulon 1.re, Dejazet.

UNE NÉGRESSE.

M.me GARDEL.

JEUNES ODALISQUES.

M.lles MILLIÈRE, LOUISE.

M.mes Rivière, Fanny, Florine, Mareiller aînée, Eugénie, Jeannette, Levert, Albedel.

SYRIENS.

Le C. ST.-AMAND.

M.mes BIGOTINI, NALEY-NEUVILLE.

M.mes Gabrielle, Boilay, Podevin, Buisson, Peulier, Adélaïde, Athalie, Delphine, Pensard, Guichard.

ACTEURS.

MAHOMET II, Empereur des Turcs, C. *Adrien.*

RACIMA, première Sultane, mère de Bajazet, M.lle *Maillard.*

SOLIMAN, Géneral des armées de Mahomet, et amant d'Éronime, C. *Laforest.*

ÉRONIME, aimée de Mahomet et amante de Soliman, M.me *Branchu.*

MORAT, Grand Bostangis, ami de Soliman, C. *Laïs.*

ALTAGIS, Chef des Gardes du Sérail, C. *Bertin.*

ALY, Officier de la Garde du Sérail, C. *Albert.*

OSMIN, Esclave attaché au parti de Racima, C. *Dufrêne.*

ZULIME, Confidente de Racima, M.lle *Auguste.*

ZULMA, Confidente d'Éronime, M.lle *Jannard.*

Femmes esclaves du Sérail, Janissaires, Gardes du Sérail, Peuple.

La scène est à Byzance, dans le palais de Mahomet.

MAHOMET II,

TRAGÉDIE-LYRIQUE,

EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Sallon du Palais de Mahomet.

SCENE PREMIERE.

RACIMA, ZULIME.

RACIMA.

Il est tems de punir la plus mortelle injure :
Désormais, la vengeance est mon unique espoir.
Je voudrais vainement ramener le parjure ;
Zulime, il faut le perdre, ou perdre mon pouvoir.
Mahomet, penses-tu qu'un moment je balance
A punir l'insolence
De l'esclave qui règne en ton perfide cœur ?
Son orgueil s'est flatté de ravir ma puissance ;
Mais elle ne sait pas ce que peut ma fureur :
Bientôt d'elle et de toi je vais être vengée.

ZULIME.

Ah ! je tremble pour vous.

RACIMA.

C'est à lui de trembler :
Il se repentira de m'avoir outragée ;
Malgré tout son pouvoir, je saurai l'accabler.

AIR.

Cette audacieuse Éronime,
Ce méprisable objet de ses lâches amours,
Sera ma première victime.
Ma haine dès long-tems a condamné ses jours ;
Mais ce serait trop peu pour laver mon offense,
Que de verser le sang de ce coupable objet ;
Il faut à ma juste vengeance,
Celui du traître Mahomet.

Écoute, chaque soir ma rivale odieuse,
Dirige, avec la nuit, ses pas dans nos jardins ;
C'est là que cette esclave heureuse,
Va réfléchir en paix, à ses vastes desseins.
Loin des yeux indiscrets, ses beaux songes la mènent ;
Une grotte écartée est l'asyle enchanteur,
Où son amour se livre aux charmes qui l'entraînent ;
Et c'est là que mon bras veut lui percer le cœur.

Mais ce serait trop peu pour laver mon offense,
Que de verser le sang de ce coupable objet ;
Il faut à ma juste vengeance,
Celui du traître Mahomet.

ZULIME.

Madame, ici quelqu'un s'avance.

RACIMA.

Ah ! c'est Osmin !

SCENE II.

RACIMA, ZULIME, OSMIN.

RACIMA.

EH bien ! qu'annonce ton retour ?
L'Aga remplira-t-il ma plus chère espérance ?
Parle ?

OSMIN.

Oui, madame, et ce jour
Va voir étinceler les feux de la vengeance.
Vos magnifiques dons et nos heureux efforts,
Vous ont gagné les cœurs des braves janissaires :
Ils ont fait le serment dans leurs bouillans transports,
De venger votre injure et la foi de leurs pères.

RACIMA.

Tout semble réussir au gré de mes souhaits ;
Mais pour mieux m'assurer de ce trône où j'aspire,
Il faut qu'un bras puissant seconde mes projets,
Et Soliman peut seul affermir mon empire.
Tâchons de l'entraîner...

OSMIN.

Je doute du succès.

RACIMA.

Va, fomente toujours les troubles de Byzance :
Que le Muphti sur-tout enflamme les esprits ;
En couronnant mon fils,
Assure ma puissance ;
Et compte, ainsi que tes amis,
Sur ma juste reconnaissance.

AIR.

Mais que la prudence toujours
Dirige, cher Osmin, le zèle qui t'anime :
Ce n'est qu'à son puissant secours,
Que nous devrons la mort du tyran qui m'opprime.
Que les bras qui vont l'immoler,
S'arment, de tous côtés, dans l'ombre et le silence;
Son indigne sang doit couler,
Avant que le soupçon ait armé sa vengeance.

OSMIN.

De prudence et de zèle, Osmin va redoubler.

SCENE III.

RACIMA, ZULIME.

RACIMA.

ENFIN, je triomphe, Zulime,
Et Mahomet n'a plus à régner qu'un moment.
Je l'entraîne au fond de l'abîme ;
Et mon fils va monter sur le trône Ottoman.

Mais d'un caprice vain je ne veux plus dépendre :
De ce trône où, par moi, Bajazet va s'asseoir,
Bientôt tu le verrais descendre,
S'il ne m'abandonnait le suprême pouvoir.

ZULIME, *avec crainte.*

Ces gardes, du Sultan annoncent la présence ;
Morat et Soliman accompagnent ses pas.

RACIMA.

Il les consulte en vain : leur extrême prudence,
Du piége qui l'attend ne le sauvera pas.

(*Elles sortent.*)

SCENE IV.

MAHOMET, SOLIMAN, MORAT.

SOLIMAN.

AH ! répondez, seigneur, aux desirs de l'armée :
Rendez un héros à ses vœux ;
N'enchaînez plus l'ardeur dont elle est animée,
Et guidez au combat ses pas victorieux.

MAHOMET.

J'ai laissé trop long-tems reposer mon tonnerre ;
Mais bientôt du Croissant les glorieux drapeaux,
Vont, en se déployant, épouvanter la terre ;
Et par des triomphes nouveaux,
Les heureux Musulmans vont s'illustrer encore ;
Mais avant de quitter les rives du Bosphore,

L'hymen doit sous ses lois enchaîner Mahomet,
En l'unissant aux vertus d'Eronime.

SOLIMAN, *à part.*

Grand Dieu!... de mon trépas cet hymen est l'arrêt...
(à Mahomet, qui s'apperçoit de son trouble.)
Vous connaissez pour vous le zèle qui m'anime...

MAHOMET, *l'interrompant.*

Je ne vous aurais pas confié mon projet,
Si vous n'aviez tous deux mérité mon estime.

MORAT.

Il faut donc y répondre, et vous montrer l'abîme
Qui s'ouvre sous vos pas, si vous formez ces nœuds.
Eronime est chrétienne, et ce titre est un crime,
Aux yeux d'un peuple aveugle et superstitieux.
Et déjà Racima, pour venger son outrage...

MAHOMET.

Pour prévenir ses coupables projets,
Dans le néant de l'esclavage,
Elle va rentrer pour jamais.
Son heureuse rivale est libre en ce palais:
Elle n'est plus soumise à d'indignes entraves:
D'un sérail odieux l'avilissante loi,
N'est faite que pour des esclaves,
Et non pour la beauté qui doit régner sur moi.

TRIO.

Toi pour qui seule je respire,
Ah! loin de t'asservir à ce honteux lien;

Règne avec moi sur cet empire,
Et fais son bonheur et le mien.

MAHOMET.

Amour qui subjugues mon ame,
Et qui l'asservis en vainqueur;
Couronne ma brûlante flâme:
Presse l'instant de mon bonheur.

SOLIMAN, *à part.*

Quel coup de foudre pour mon ame!
Plus d'espérance de bonheur:
Et tout ce qui reste à ma flâme,
C'est de mourir de ma douleur.

MORAT, *à part.*

Qui peut donc agiter son ame?
Sur son front se peint la douleur:
Son regard malgré lui s'enflâme,
Et le trouble règne en son cœur.

ENSEMBLE.

MAHOMET.

De mon heureux hymen que la pompe s'apprête:
D'y montrer sa grandeur, Mahomet est jaloux.
Du soin d'en ordonner la fête,
Soliman, mon amour se repose sur vous.
Je veux que tous les cœurs partagent mon ivresse!
Que mes trésors, par vous, aux malheureux ouverts,
Corrigent la rigueur du sort qui les oppresse:
Que des chrétiens soumis on brise aussi les fers,
Et que ce jour, pour tous, soit un jour d'allégresse.
(*Il sort.*)

SCENE V.

SOLIMAN, MORAT.

SOLIMAN, *à part.*

GRAND dieu ! pour supporter l'excès de mon malheur,
Mon cœur infortuné doit s'armer de courage.

MORAT.

Eh ! qui peut donc causer ton trouble et ta douleur ?
Un affreux désespoir se peint sur ton visage.

SOLIMAN.

Sur mon sort malheureux crains de m'interroger !

MORAT.

AIR.

Soliman, qui peut t'affliger ?
De quelques noirs chagrins ton ame est consumée :
L'amitié doit les partager ;
De tes secrets pour moi la mienne est alarmée.
Ami de Mahomet qui te comble d'honneur,
Adoré par le peuple et chéri de l'armée,
Que manque-t-il à ton bonheur ?
Ne me cache point tes alarmes :
Laisse-moi partager tes maux ;
Dans le sein d'un ami viens épancher tes larmes ;
Peut-être qu'à ton ame il rendra le repos.

SOLIMAN.

Morat, mon ame infortunée

Ne doit plus désormais connaître le bonheur;
Telle est ma triste destinée :
De mes tourmens affreux la source est dans mon cœur!

MORAT.

Comment !... que veux-tu dire ?...

SOLIMAN.

Il aime avec fureur !

AIR.

Mais de voir couronner ma flâme,
L'espoir m'est ravi sans retour;
Et l'amour qui règne en mon ame,
Est payé du plus tendre amour.
Un devoir funeste et barbare
M'ordonne d'éteindre mes feux :
Mon cœur qui se trouble et s'égare,
Se révolte à cet ordre affreux.

MORAT.

Quel objet ?...

SOLIMAN.

Éronime !

MORAT.

Est-il vrai, justes cieux !

SOLIMAN.

Ah ! crois-en les transports de mon ame éperdue.

MORAT.

Mais dans quels lieux l'amour l'offrit-il à ta vue ?

SOLIMAN.

C'est dans ce palais même où règnaient ses aïeux.
Ami, rappelle à ta mémoire
Ce jour où les fiers Musulmans,
Marchant de victoire en victoire,
Dans Byzance étonnée entrèrent triomphans.
C'est là, dans le sein des alarmes,
Que l'amour à mes yeux fit briller ses appas.
La mort l'environnait : nos farouches soldats,
Insensibles à tant de charmes,
Dans son sang précieux allaient tremper leurs bras,
Si je n'eusse arrêté leurs homicides armes;
Enfin, je l'arrachai de leurs barbares mains,
Et malgré leur fureur je conservai sa vie.
De mes soins empressés, Éronime attendrie,
Me laissa pour toujours maître de ses destins;
Mais du fier Mahomet un ordre redoutable
M'enleva l'objet de mes feux.
Le sérail odieux,
Depuis ce jour fatal, a mis entre nous deux
Une barrière insurmontable.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, ÉRONIME, ZULMA.

ZULMA.

Oui : je dois partager le sort qui vous accable.

ÉRONIME.

Ah ! laisse-moi, Zulma, livrée à ma douleur.

SOLIMAN.

Quels accens!

ÉRONIME.

Quel objet vient s'offrir à ma vue?

SOLIMAN.

Me trompez-vous, mes yeux?

ÉRONIME.

N'est-ce point une erreur?
Non, non, c'est Soliman!

SOLIMAN.

Ah! mon ame éperdue
Ne peut dans ce moment suffire à mon bonheur!

ÉRONIME.

Généreux Soliman, jamais votre présence
Ne fut si précieuse et si chère à mes yeux.
Un sentiment plus doux que la reconnaissance,
Me force à partager vos transports et vos vœux.

SOLIMAN.

AIR.

Ce tendre aveu remplit mon ame
D'espérance et d'amour:
Il ranime ma flâme,
Et me fait oublier tous mes maux dans ce jour.
Oui, d'une absence trop cruelle,
Le souvenir a disparu:
L'amour qui me la rend fidelle,
A redonné la vie à mon cœur abattu.

MORAT.

Ah ! loin d'abandonner vos cœurs à l'espérance,
Regardez dans quels lieux vous êtes rassemblés,
Et du fier Mahomet redoutez la vengeance.

ÉRONIME.

A ce terrible nom tous mes sens sont troublés.
(à Soliman.)

TRIO.

Vous par qui je respire encore ;
Une seconde fois conservez-moi le jour,
En m'arrachant aux nœuds d'un hymen que j'abhorre.

SOLIMAN.

Comment vous délivrer de cet affreux séjour ?

MORAT.

Vous êtes dans ces lieux pour jamais enchaînée.

ÉRONIME.

Si telle est la rigueur de mon funeste sort ;
Pour m'affranchir du joug où je suis condamnée,
Il reste à mes malheurs, mon courage et la mort.

SOLIMAN.

Qu'osez-vous dire ? . . . O Dieux !

ÉRONIME.

J'ai supporté la vie,
Espérant que le ciel aurait brisé mes fers :
Si l'espérance m'est ravie,
La mort doit terminer mes funestes revers.

ÉRONIME.

Dieu puissant que ma bouche implore,
Tranche mes jours infortunés,
S'il faut qu'au maître que j'abhorre,
Mon malheur les ait destinés.

ENSEMBLE.

SOLIMAN.

Dieu puissant que ma bouche implore,
Protège deux infortunés :
Toi seul peux les soustraire encore,
Aux maux qui leur sont destinés.

MORAT.

O dieu tout puissant, je t'implore
Pour ces amans infortunés :
Ton bras peut les soustraire encore
Aux maux qui leur sont destinés.

SOLIMAN.

Pour arracher d'ici l'amante que j'adore,
A ta tendre amitié, cher Morat, j'ai recours :
Aux jardins du sérail, tu pourrais m'introduire...

ÉRONIME.

Vous avez, dans ces lieux, un souverain empire;
Ne nous refusez point vos généreux secours.

MORAT.

Oui, je vous servirai, l'amitié me l'ordonne,
Mais ne soyez pas imprudens.

SOLIMAN.

A tes sages conseils, ton ami s'abandonne.

MORAT.

Il faut vous séparer, sans tarder plus long-tems.
Dans ces lieux le soupçon habite:
Nous devons l'éviter.

SOLIMAN.

Il faut que je vous quitte.

ÉRONIME.

Déjà nous séparer!

SOLIMAN.

J'obéis à regret;

MORAT, *à Éronime.*

Sur-tout auprès de Mahomet
Songez que votre cœur doit feindre.

SOLIMAN.

Notre sort en dépend.

ÉRONIME.

Je saurai me contraindre.

ÉRONIME, SOLIMAN, MORAT.

Grand dieu, seconde nos projets,
Et des yeux de la jalousie,
Trompe les regards inquiets.

(Soliman et Morat sortent.)

SCÈNE VII.

ÉRONIME, ZULMA.

ÉRONIME.

Tu tiens entre tes mains, mon bonheur et ma vie;
Mais je connais ton zèle et je suis sans effroi.

ZULMA.

Ah! croyez que Zulma ne s'est point démentie;
Et sa tendre amitié vous répond de sa foi.

ÉRONIME.

AIR.

Cessez enfin vaines alarmes
De redoubler encor mes maux:
Je n'ai que trop baigné de larmes,
Ce lieu funeste à mon repos.
De ce séjour de l'esclavage
Mon amant saura m'affranchir:
Par sa prudence et son courage,
Les obstacles vont s'applanir.

SCÈNE VIII.

ÉRONIME, ZULMA, MAHOMET.

MAHOMET.

Aux transports les plus doux, je puis livrer mon ame.
Au comble de mes vœux, je touche en ce moment:

L'hymen, dans ce grand jour, de votre heureux amant
S'apprête à couronner la flâme.
Pour la première fois, on va voir un Sultan
S'enchaîner, s'asservir aux lois de l'hyménée;
J'en veux donner l'exemple à l'empire Ottoman.

ÉRONIME.

Seigneur, loin d'oublier, pour une infortunée,
Ce qu'exige de vous la suprême grandeur;
Laissez-moi terminer ma triste destinée,
Dans l'humble obscurité qui convient au malheur.

MAHOMET.

AIR.

Au rang où le ciel vous fit naître,
Mon amour vous place aujourd hui:
Si Mahomet fut votre maître,
Il brûle de vous être uni.
Ah! ne résistez plus à mon impatience,
Les autels sont parés, l'encens brûle pour nous!
Venez combler mon espérance,
En me donnant le nom de votre heureux époux.

ÉRONIME.

Pour dissiper mon trouble et me rendre à moi-même,
Permettez que ces nœuds soient différés d'un jour.

MAHOMET.

Un jour!... qu'ai-je entendu!... ma surprise est extrême!
Quoi! lorsque Mahomet, pour vous brûlant d'amour,

De cet illustre hymen fait son bonheur suprême,
C'est vous qui retardez l'heureux instant...

ÉRONIME, *avec crainte.*

Seigneur.

MAHOMET.

Eh bien!...

ÉRONIME.

Ah! pourriez-vous refuser à mes larmes
Un jour qui doit calmer le trouble de mon cœur.

MAHOMET.

Votre voix sur mes sens a de si puissans charmes,
Que, malgré moi, je cède à son pouvoir vainqueur.

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, *Femmes du Sérail.*

MAHOMET.

VOICI vos nombreuses rivales:
Que dis-je? Il n'en est plus pour vous:
Ces superbes beautés qui marchaient vos égales,
Viennent tomber à vos genoux.

Près de l'objet de ma tendresse,
Que tout respire les plaisirs;
Qu'à lui plaire ici tout s'empresse:
Prévenez ses moindres desirs.

CHŒUR des ODALISQUES.

Chantons, célébrons sa victoire.
Ses attraits l'emportent sur nous:
Elle est au comble de la gloire;
Et nos cœurs n'en sont point jaloux.

(Tout s'empresse d'obéir aux ordres de Mahomet. De jeunes Odalisques tâchent, par leurs danses et leurs jeux, d'attirer les regards de la nouvelle sultane. D'autres femmes marquent leur haine pour Éronime, et l'espoir de se venger de cette rivale préférée.)

CHŒUR DES FEMMES JALOUSES.

(à part pendant la danse.)

Cette vile esclave chrétienne,
L'emporte donc enfin sur nous?
Perfide objet de notre haine,
Redoute encor notre courroux.

MAHOMET.

De vos soins empressés Éronime est flattée;
Mais son cœur est troublé: je le lis dans ses yeux.
La nuit rendra le calme à son ame agitée;
Demain vous reprendrez vos jeux.

O nuit, viens verser dans son ame,
De tes plus doux pavots les charmes bienfaisans:
Présente à son esprit le tableau de ma flâme:
Et de songes flatteurs environne ses sens.

MAHOMET.

Ecarte les sombres nuages,
Qui pourraient troubler son sommeil;
Et par de riantes images,
Prépare son heureux réveil.

CHŒUR de jeunes ODALISQUES.

Ecarte les sombres nuages,
Qui pourraient troubler son sommeil;
Et par de riantes images,
Prépare son heureux réveil.

ÉRONIME.

Grand dieu! dans ces lieux d'esclavage,
Livre nos tyrans au sommeil;
Et loin de cet affreux rivage,
Conduis-nous avant leur réveil.

CHŒUR DES FEMMES JALOUSES.

Ah! pour assouvir notre rage,
Prenons l'instant de son sommeil;
Et pour l'ingrat qui nous outrage,
Préparons un affreux réveil.

ENSEMBLE.

Fin du premier Acte.

ACTE DEUXIEME.

Le Théâtre représente une partie des Jardins du Sérail ; au fond, sur la gauche, on découvre l'entrée d'une grotte. Il fait nuit.

SCENE PREMIERE.

SOLIMAN, MORAT.

MORAT.

C'EST ici que l'amour doit conduire Éronime :
Des mains de l'amitié tu vas la recevoir.

SOLIMAN.

Nous marchons tous les trois sur les bords d'un abîme,
Grands dieux ! si le destin trahissait notre espoir !

MORAT.

Rassure tes esprits : ici tout est tranquille ;
Le sommeil sur ces murs a versé ses pavots.

SOLIMAN.

La sombre jalousie, en ce funeste asyle,
Ne s'est jamais livrée aux douceurs du repos.

MORAT.

AIR.

De l'objet que ton cœur adore,
Quand l'amitié brise les fers,
Et que pour l'affranchir les chemins sont ouverts :
Que peux-tu redouter encore ?
Ami ; dans ce triste séjour,
Laisse-moi diriger tes pas avec prudence ;
Quand l'amitié conduit l'amour,
On peut s'abandonner sans crainte à l'espérance.

SOLIMAN.

DUO.

ENSEMBLE.

Ah ! tu rassures mon amour !
Mon cœur se livre à l'espérance,
Et dans cet horrible séjour,
Je m'abandonne à ta prudence.

MORAT.

Oui : tu peux dans cet heureux jour,
T'abandonner à l'espérance :
Quand l'amitié conduit l'amour,
On doit marcher sans défiance.

(En lui montrant la grotte.

C'est là dans cette grotte où l'objet de tes feux,
Protégé par l'amour, la nuit et le silence,
Va bientôt se rendre à tes vœux.
Près de ces tristes murs où l'onde mugissante,
Semble venir briser ses flots avec effroi,

Une barque attend ton amante,
Et va loin de ces bords la conduire avec toi.
Éronime connaît dans ces lieux d'esclavage,
Des détours obscurs et secrets,
Qui couvriront vos pas jusqu'au bord du rivage,
D'où je vais écarter les témoins indiscrets.
(Il sort.)

SCÈNE II.

SOLIMAN, *seul.*

AIR.

PROTECTEUR des amans fidèles,
Tendre amour, qui remplis mon cœur;
Seconde l'amitié : couvre-nous de tes aîles,
Et dirige nos pas dans ces lieux de terreur.
Craintes, n'agitez plus mon ame :
Je touche au moment d'être heureux :
Bientôt le digne objet de ma constante flâme,
Affranchi de ses fers, va couronner mes feux.
(Il entre dans la grotte.)

SCENE III.

RACIMA, *seule, un poignard à la main.*

TERRIBLE ambition, jalousie et vengeance;
O vous qui conduisez mes pas dans ces jardins :
Pour assurer mes coups, guidez avec prudence,
Ce fer que vos fureurs ont remis en mes mains;

Secondez les transports d'un courroux légitime !
Dans l'asyle où son cœur, d'amour vient s'enivrer,
Conduisez sans témoin ma coupable victime,
Et cachez lui le piége où je veux l'attirer.
Rien ne peut la sauver, et sa perte est certaine !
D'elle-même à mes coups elle viendra s'offrir :
Son imprudent amour à sa perte l'entraîne,
Et la livre à ce bras armé pour la punir.

AIR.

Faible rivale que j'abhorre,
A mes justes fureurs tu n'échapperas pas :
Et le perfide qui t'adore,
Va te suivre de près dans la nuit du trépas ;
Mais avant d'assouvir le courroux qui m'enflâme,
Dans le sang odieux de ce lâche Sultan :
Je veux pour déchirer son ame,
Lui présenter ton cœur sanglant.

SCENE IV.

RACIMA, SOLIMAN.

SOLIMAN, *sans voir Racima et sans en être vu.*

ÉRONIME à mes vœux tarde bien à se rendre.

RACIMA, *avec surprise.*

Quelle voix dans ces lieux vient de se faire entendre ?

SOLIMAN, *sans voir Racima.*

Amour, conduis mes pas.

RACIMA.

On s'avance vers moi.

SOLIMAN,

Dans ce fatal moment que l'attente est cruelle!

RACIMA, *faisant quelques pas vers Soliman.*

Un homme dans ces lieux!

SOLIMAN, *toujours sans voir Racima.*

Une crainte mortelle
A glacé tout mon cœur d'effroi.

RACIMA, *cherchant à le connaître.*

Je crois le reconnaître.

SOLIMAN, *prenant Racima pour Éronime.*

O ciel! je l'apperçoi!
Enfin malgré tous les obstacles,
J'ai pénétré dans ce séjour:
Le ciel, en ma faveur, enfante des miracles!
(Il se jette à ses pieds.)
Il permet qu'à vos pieds j'exprime mon amour!

RACIMA, *à part.*

Quel surprenant aveu: j'ai peine à le comprendre.

SOLIMAN.

Vous ne répondez pas!

RACIMA.

Ce discours imprudent,
Sans doute a lieu de me surprendre.

SOLIMAN, *à part.*

Grand dieu ! c'est Racima !

RACIMA.

Savez-vous, Soliman,
A qui vous adressez un si hardi langage ?

SOLIMAN, *à part.*

Il faut dissimuler et cacher mon secret.
(à Racima.)
Oui, Madame, je sais quel est l'illustre objet
A qui j'adresse mon hommage.

RACIMA.

Imprudent, téméraire, oses-tu dans ce lieu,
Sans être épouvanté, faire un pareil aveu ?
Ton audace me rend maîtresse de ta vie.

SOLIMAN.

De mes jours malheureux, vous pouvez disposer
Au gré de votre envie :
Je crains peu le trépas, je sais le mépriser.

RACIMA, *après un moment de réflexion.*

Rassure-toi : je puis oublier ton audace ;
Peut-être même, encore, approuver tes soupirs ;
Mais pour mériter cette grace,
Il faut répondre à mes desirs.

SOLIMAN.

Pour plaire à Racima, que faut-il que je fasse ?

RACIMA.

T'armer de ce poignard et me faire serment
D'immoler, cette nuit, à mon ressentiment,
L'objet que va nommer ma haine.

SOLIMAN.

Duo.

Madame, de ce fer, quel sein faut-il percer?

RACIMA.

C'est celui d'Eronime.

SOLIMAN, *à part.*

Ah! je respire à peine!

RACIMA.

Tu parais étonné!... pourrais-tu balancer
A Frapper l'objet qui m'offense?

SOLIMAN, *à part.*

Que lui dire, grand dieu!

RACIMA.

Tu gardes le silence!
Reponds! puis-je compter sur toi?

SOLIMAN, *à part.*

Pour sauver celle que j'adore,
Il faut feindre.

RACIMA.

Ton ame est incertaine encore!

SOLIMAN.

Du soin de vous venger, reposez-vous sur moi.
J'ose espérer, qu'avant le retour de l'aurore,
Vous n'aurez plus à redouter
Celle que votre cœur abhorre :
Secondé par l'amour, je puis tout affronter.

RACIMA.

ENSEMBLE.

Rivale indigne et téméraire,
Tu vas bientôt cesser de nuire à mes destins :
La mort va finir ta carrière,
Elle t'attend dans ces jardins.

SOLIMAN, *à part.*

Amour, c'est en toi que j'espère :
Protège deux amans, veille sur leurs destins,
Et d'une femme sanguinaire,
Confonds les coupables desseins.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, OSMIN.

OSMIN.

ÉRONIME, Madame, en ces lieux va se rendre,
Elle vient, dans l'instant, de sortir du palais :
Je devance ses pas, et je viens vous l'apprendre.

RACIMA.

Elle se livre enfin, elle-même, à mes traits !

SOLIMAN, *à part.*

Contre tes attentats, l'amour est son égide,
Et ses jours précieux n'ont rien à redouter.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, ÉRONIME, ZULMA.

(Pendant cette scène, Éronime et Zulma croient être seules.)

ÉRONIME.

Je frissonne!...

ZULMA, *à Éronime.*

Cessez de vous épouvanter.

ÉRONIME.

Grand dieu! rendez le calme à mon ame timide.

RACIMA, *avec une joie barbare.*

C'est elle!... je l'entends!... quel bonheur est le mien!

ÉRONIME.

Veillez sur mon amant; daignez être son guide.

ZULMA.

Rassurez vos esprits... pour lui ne craignez rien.

RACIMA, *présentant le poignard à Soliman.*

Soliman, prends ce fer, et frappe la perfide.

SOLIMAN, *prenant le poignard.*

Je servirai l'amour, j'en ai fait le serment.

(Éronime et Zulma entrent dans la grotte.)

RACIMA, *à Soliman.*

Suis ses pas.

SOLIMAN.

J'obéis.

RACIMA.

Qu'elle expire à l'instant.

(Soliman entre dans la grotte.)

SCENE VII.

RACIMA, OSMIN.

RACIMA.

ENCORE une victime,
Et je donne des lois à l'Empire Ottoman.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, MAHOMET ET ALTAGIS.

ALTAGIS, *sans voir Racima, et sans en être vu.*

OUI, Racima, médite un crime :
Je l'ai lu dans ses yeux.

RACIMA, *à Osmin, sans voir Mahomet ni Altagis, et sans en être vue.*

N'entends-tu pas des cris ?

MAHOMET.

Il faut prévenir, Altagis,
L'horrible forfait qui s'apprête.

RACIMA, *prenant Mahomet pour Soliman.*

Mes vœux sont exaucés!

MAHOMET.

Tu réponds sur ta tête.
Des coups qui partiront de sa coupable main.

(Altagis sort.)

SCENE IX.

RACIMA, MAHOMET, OSMIN.

RACIMA, *prenant toujours Mahomet pour Soliman.*

AH! viens-tu, Soliman, de remplir mon attente?
De l'indigne Éronime as-tu percé le sein?
Puis-je aller comtempler ma rivale expirante?

MAHOMET, *lui serrant le bras avec fureur.*

Barbare! que dis-tu? Quels sont tes attentats?
Par ton ordre, Éronime, aurait perdu la vie!
Parle, quel est le sort d'une amante chérie?

(ÉRONIME, SOLIMAN et ZULMA sortent de la grotte et traversent le fond du théâtre.)

RACIMA, *après avoir repris ses sens.*

Elle est dans la nuit du trépas.

MAHOMET.

S'il était vrai; ta mort suivrait de près la sienne.

RACIMA.

Penses-tu m'effrayer? Je brave ton courroux.
(Lui montrant la grotte avec une joie barbare.)
Pour la dernière fois, va revoir ta chrétienne.

MAHOMET.

Barbare! ne crois point échapper à mes coups :
Ton supplice est trop légitime.

RACIMA.

Approche, Soliman, qui peut te retenir?
Il te reste à frapper encor une victime.

MAHOMET, *tirant son cimeterre.*

Traîtres, je vais vous prévenir
En vous donnant le prix de votre horrible crime.

ALTAGIS et CHŒUR, *derrière le théâtre.*

Rends les armes.

MAHOMET et RACIMA.

Quel bruit!

ALTAGIS et le CHŒUR, *toujours derrière le théâtre.*

Tu résistes en vain.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, SOLIMAN, *conduit par des gardes.*

MAHOMET.

AH ! voilà ce perfide !

RACIMA.

O trop fatal destin !

SOLIMAN, *à part.*

Paraissons criminel, et sauvons Éronime.

MAHOMET.

Parle, lâche et vil assassin,
As-tu de Racima satisfait la vengeance ?
Dans le sang d'Éronime, as-tu trempé ta main ?

SOLIMAN.

(à part.)

Ah ! plutôt dans le mien ! O ciel ! quelle imprudence !

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, ALTAGIS, ERONIME, ZULMA, GARDES.

ALTAGIS.

Nous avons su tromper son coupable dessein.

SOLIMAN, *bas à Éronime.*

Craignez de vous trahir...

MAHOMET.

N'est-ce pas un prestige ?
Éronime respire !... elle est devant mes yeux !...

RACIMA, *à part.*

Ce dernier coup m'accable.

MAHOMET.

Il fallait un prodige
Pour conserver des jours si chers, si précieux;
Mais vous vivez, malgré leur fureur inhumaine,
Et ces monstres bientôt...

ÉRONIME, *à part.*

Je me soutiens à peine.

MAHOMET.

Vont payer de leur sang leurs projets odieux.
(à ses gardes.)
Soldats, qu'on les entraîne
Dans les plus horribles cachots;

Et pour ces objets de ma haine,
Préparez des tourmens nouveaux.

RACIMA.

Tremble en ordonnant mon supplice,
Et redoute encor mes fureurs;
Sous tes pas est un précipice :
Je laisse après moi des vengeurs.

MAHOMET.

Pressez l'instant de leur supplice :
Qu'il soit égal à mes fureurs;
Et que ma terrible justice,
Porte l'effroi dans tous les cœurs.

CHŒUR.

Allons préparer leur supplice :
Servons ses trop justes fureurs;
Et que sa terrible justice,
Porte l'effroi dans tous les cœurs.

ENSEMBLE.

ÉRONIME et SOLIMAN, *à part.*

Dieu puissant ! ta main protectrice,
Peut seule enchaîner ses fureurs;
Nous espérons que ta justice,
Sera sensible à nos malheurs.

(Les gardes entraînent Soliman et Racima; Mahomet cherche à donner des soins à Éronime, qui est tombée dans les bras de Zulma.)

Fin du deuxième Acte.

ACTE TROISIEME.

La Scène est dans la principale Cour du Palais.

SCENE PREMIERE.

RACIMA, *Troupe de séditieux.*

RACIMA.

ANIMÉS par l'honneur, le zèle et la justice,
Vous m'avez arrachée à l'indigne prison,
D'où Mahomet croyait m'envoyer au supplice;
Mais ce n'est pas assez.

CHŒUR.

Pour venger votre affront,
Nous jurons de tout entreprendre.

RACIMA.

Vous ne connaissez pas encor tous ses forfaits.

CHŒUR.

Quels sont-ils?

RACIMA.

Je frémis de ses affreux projets.

CHŒUR.

Pour prévenir sa rage, il faut nous les apprendre.

RACIMA.

De Bajazet par lui les jours sont menacés.

CHŒUR.

Est-il possible, ô ciel!

RACIMA.

Vous saurez le défendre!

CHŒUR.

Oui, vos vœux seront exaucés.

RACIMA.

Chers amis, le trépas de ce monstre perfide,
Sur le sort de mon fils peut seul me rassurer.

CHŒUR.

Nous jurons de punir ce tyran parricide;
Et ce jour, à vos pieds, va le voir expirer.

ENSEMBLE.

RACIMA, *à part.*

L'ambition qui me dévore,
Va donc triompher aujourd'hui!
Qu'aurai-je à redouter encore,
Quand tous ces bras vengeurs sont armés contre lui!

CHŒUR.

L'objet que Mahomet adore,
Va perdre le jour avec lui:
Sur le trône qu'il déshonore,
La mort va de ses traits les atteindre aujourd'hui.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, OSMIN.

RACIMA.

Hé bien! tout est-il prêt pour servir ma vengeance?
De tes soins empressés quel est l'heureux effet?
Racima touche-t-elle à la toute-puissance?
Au trône dans ce jour verrons-nous Bajazet?
Réponds.

OSMIN.

Madame, tout conspire
A couronner vos vœux, à vous donner l'Empire:
Tout semble à ce grand but marcher rapidement.
Le pontife, pour vous, animé d'un saint zèle,
De tous côtés, dans ce moment,
Enflâme les esprits contre un Sultan rebelle,
Qui foule aux pieds les lois de la terre et des cieux.

RACIMA.

La mort sera le prix de ses coupables feux.

AIR.

Amis, la céleste puissance,
Du traître Mahomet nous livre les destins;
Et pour assurer sa vengeance,
Remet sa foudre entre nos mains.

Marchons où sa voix nous appelle:
Frappons et ne balançons pas,
Et qu'à l'instant cet infidèle,
Rentre dans la nuit du trépas.

RACIMA et CHŒUR.

Livre à nos coups, puissant prophète,
Ce lâche et profane Sultan;
Fais tomber sa coupable tête,
Et venge l'Empire Ottoman.
Guide, dans le sein du perfide,
Les traits que nous allons porter;
Et que son trépas intimide,
Tous ceux qui voudraient l'imiter.

(Ils sortent.)

SCENE III.

ÉRONIME, *dans le plus grand désordre.*

CIEL! à cette nuit effrayante,
Quel bruit affreux succède et glace mes esprits!
Cet appareil de sang!... ces désordres!... ces cris!...
Tout porte, dans mon ame inquiète et tremblante,
Le trouble!... la douleur!... la crainte et l'épouvante!...
Quelle horreur me poursuit!... dieu! que fait Soliman!..
Si c'était!... quel soupçon!... Mahomet!... le barbare!...

Oui, peut-être au supplice on conduit mon amant !...
Ah !... cruels, arrêtez !... Le sort qu'on lui prépare
Je veux.... je dois le partager.
(*elle porte de tous côtés ses regards inquiets.*)
Dans ces cruels momens, ô ciel ! tout m'abandonne.
Quoi ! ces horribles lieux ne m'offriront personne,
Que mes tristes soupçons puissent interroger !

AIR.

Mon ame à cette incertitude,
Ne peut résister plus long-tems :
Pour moi cette épreuve est trop rude,
Et je succombe à mes tourmens.

Grand dieu ! qui vois les maux où mon ame est livrée,
Instruis-moi des destins d'un héros adoré :
Réponds, réponds aux vœux d'une amante éplorée ;
Prends pitié des tourmens de son cœur déchiré.

Mais on vient !... c'est Morat !... ô justice suprême !

SCENE IV.

ÉRONIME, MORAT.

ÉRONIME.

Ah ! quel dieu bienfaisant vous conduit près de moi ?
Que fait-on ? répondez ?

MORAT,

Le désordre est extrême.

ÉRONIME.

Grand dieu !... vous me glacez d'effroi.
Parlez de Soliman?... que fait-il ?... son supplice !...

MORAT.

Madame, on n'ose encore ordonner son trépas.
Espérons tout du ciel à l'innocent propice :
Soliman est chéri du peuple et des soldats,
Et Mahomet conçoit des craintes légitimes.

ÉRONIME.

Ce discours, cher Morat, rend l'espoir à mon cœur;
Oui, ce peuple indigné, ces guerriers magnanimes,
Ne doivent point souffrir qu'un despote oppresseur,
Consomme, sous leurs yeux, le plus affreux des crimes.

DUO.

Tu vivras, cher amant, tes jours sont précieux.

MORAT.

On ne peut les proscrire,
Sans exposer l'Empire
A des revers sanglans, à des troubles affreux.

ENSEMBLE.

ÉRONIME.

Cher et digne objet de mes larmes,
Oui, oui, mes yeux vont te revoir :
L'amitié calme mes alarmes,
Et je m'abandonne à l'espoir.

MORAT.

Oui, calmez vos tendres alarmes,
Abandonnez-vous à l'espoir :
Si l'amour fit couler vos larmes,
Espérez tout de son pouvoir.

MORAT.

Pour vous rassurer davantage,
Je cours, de Mahomet, observer tous les pas;
Et si de Soliman, il voulait le trépas,
Comptez sur l'amitié, pour conjurer l'orage.

SCENE V.

ÉRONIME, *seule.*

O divine amitié quel est donc ton pouvoir?
Sous le poids de mes maux, j'étais anéantie:
Tout, dans mon cœur troublé, portait le désespoir,
Et ta voix me rend à la vie!

(on entend du bruit derrière la scène.)

Quel bruit se fait entendre?..On s'avance en ce lieu!.
Soliman!... juste ciel!... une horde inhumaine!..
Ah! je vois mon malheur!

SCENE VI.

ÉRONIME, SOLIMAN, ALY, GARDES.

SOLIMAN.

ÉRONIME! grand dieu!
Ah! laissez-moi lui faire un éternel adieu.

ÉRONIME.

Sans doute au supplice on vous traîne?

SOLIMAN.

On semble retarder l'instant de mon trépas :
Et Mahomet, qui craint qu'on ne brise ma chaîne,
Veut dans un lieu plus sûr...

ÉRONIME.

Et ces lâches soldats,
Aux ordres d'un barbare, aveuglément fidèles,
Osent doubler vos fers bien loin de les briser ?

SOLIMAN.

Ne les accusez point de ces rigueurs cruelles.

ÉRONIME.

Quoi ! votre bouche encore cherche à les excuser ?

ALY, *bas.*

Ah ! croyez que nos cœurs ne sont point insensibles,
Et que pour Soliman, nous formons tous des vœux.

ÉRONIME.

Et vous traînez ses pas en des cachots horribles,
Sans faire, en sa faveur, un effort généreux !

SOLIMAN.

AIR.

Je leur dois le bonheur suprême
De vous parler encor d'un amour malheureux,
Dont l'absence, ni la mort même,
Ne pourront éteindre les feux.
A mon destin fatal s'il faut que je succombe,
Je braverai du sort l'inflexible rigueur ;

Mais si je descends dans la tombe,
Vivez pour me rendre l'honneur.

ÉRONIME.

Oui, je veux dévoiler ce funeste mystère,
Qui vous fait soupçonner d'un lâche assassinat.

DUO.

Je cours à Mahomet!....

SOLIMAN.

O ciel! qu'allez-vous faire?

ÉRONIME.

A vos vertus rendre l'éclat.

SOLIMAN.

Tremblez!.... Cet aveu téméraire,
Bien loin de me sauver, va nous perdre tous deux:
Mahomet dans l'erreur....

ÉRONIME.

Il faut que je l'éclaire.

SOLIMAN.

O ciel!

ÉRONIME.

La vérité doit paraître à ses yeux.

SOLIMAN.

Ce n'est qu'après ma mort que ce secret funeste,
A ses regards surpris doit être dévoilé.

ÉRONIME.

J'atteste devant vous la puissance céleste,
Qu'avant votre trépas mon sang aura coulé.

SOLIMAN.

ENSEMBLE.

L'amour vous ordonne de vivre,
Pour conserver mon souvenir.

ÉRONIME.

Mon cœur m'ordonne de vous suivre,
A sa voix je dois obéir.

ALY, *bas à Soliman et à Éronime.*

Infortunés, à l'espérance
Vous pouvez encore vous livrer :
De mon zèle, et de ma prudence,
Soliman peut tout espérer.

ÉRONIME.

Est-il possible !... à l'espérance
Mon ame pourrait se livrer !
N'est-ce point une erreur ?

ALY.

Non ; mais quelqu'un s'avance.

ÉRONIME et SOLIMAN.

Dieu !

ALY.

ENSEMBLE.

Dans l'instant séparez-vous.

SOLIMAN.

Obéissons, séparons-nous.

ÉRONIME.

O dieu puissant, veille sur nous !

(Les gardes emmènent Soliman.)

SCENE VII.

ÉRONIME, MAHOMET, MORAT, GARDES.

MAHOMET.

Votre indigne rivale échappe à ma justice :
Mais elle exhale en vain son impuissant courroux,
Et malgré ses transports jaloux,
Je veux qu'un prompt hymen à vos vertus m'unisse,
Et me donne à l'instant le nom de votre époux.

ÉRONIME.

Ah! renoncez, seigneur, à la triste Éronime,
Rendez, à Racima, votre cœur et ses droits :
Au peuple, un guerrier qu'il estime :
La prudence l'ordonne, écoutez-en la voix.

MAHOMET.

Pouvez-vous me donner des conseils si timides,
Et me parler en leur faveur,
Quand vous savez que ces perfides,
Aspiraient tous les deux à vous percer le cœur ?

MORAT.

AIR.

Ah! seigneur, avez-vous pu croire
Que Soliman, par un assassinat,
Ait voulu ternir sa mémoire,
Et de tant de lauriers déshonorer l'éclat ?

Je sais que l'apparence,
A vos yeux l'accuse, seigneur;
Mais de son innocence,
Tout doit parler à votre cœur.
Son bras qui vous sauva la vie,
D'Éronime et de vous aurait percé le sein?
Non, jamais, Soliman, de cette perfidie,
Ne forma l'horrible dessein.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, ALTAGIS.

MAHOMET.

Tu parais agité, qu'annonce ta présence?

ALTAGIS.

L'audace est à son comble, et vos lâches soldats
Jurent à Racima de servir sa vengeance:
De porter jusqu'à vous leurs homicides bras,
Et de placer son fils au trône de Byzance:
Redoutez tout, seigneur, de leur férocité.

MAHOMET.

Parle, comme j'écoute, avec tranquillité.

ALTAGIS.

Mais, seigneur, à l'instant cette horde coupable
Va porter jusqu'ici ses pas séditieux.

MAHOMET.

Mahomet ne craint rien, et son bras redoutable
Va bientôt disperser ces ennemis nombreux.
Venez, suivez mes pas; je brave leur menace,
Et les cris impuissans de leur farouche audace.

(à Éronime)

Venez, allons former des nœuds si solemnels,
Venez; et de ces lieux que leur troupe environne,
Malgré tous leurs efforts, je vous mène aux autels:
Et sur leurs corps sanglans, Mahomet vous couronne.

ÉRONIME, *avec crainte.*

Loin de me rassurer, vous effrayez mon cœur.

MAHOMET.

Calmez d'inutiles alarmes:
Reposez-vous sur ma valeur;
Et loin de répandre des larmes,
Partagez ma juste fureur.

ÉRONIME, *avec crainte.*

Malgré moi.....

MAHOMET.

Votre crainte et m'irrite et m'outrage:
Elle accroît mon audace, enflâme mon courroux.
Marchons, les révoltés vont tomber sous mes coups.
J'en veux faire à vos yeux un horrible carnage.

MORAT.

Entendez-vous les cris de ces séditieux ?

MAHOMET.

Pour les anéantir, marchons au devant d'eux.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, RACIMA, *Troupe de séditieux.*

RACIMA.

PERFIDE Mahomet, pour venger mon outrage,
Le sort vous a tous deux livrés à mon pouvoir....

MAHOMET.

Quoi ! lâches Musulmans, vous secondez sa rage ?

RACIMA.

Ils ont juré ta mort, et tu n'as plus d'espoir.

CHŒUR.

Oui ton amour impie,
Offense le ciel et nos lois:
Ils demandent ta vie,
Nous obéirons à leurs voix.

MAHOMET.

Pour anéantir ces rebelles,
Secondez-moi, soldats, qui me restez fidèles,

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, SOLIMAN, JANISSAIRES.

RACIMA, *montrant Soliman et les Janissaires.*

Tes efforts seront vains; vois ces nouveaux vengeurs.

MORAT.

Soliman !

ÉRONIME.

Juste ciel !

RACIMA.

Ah ! quel bonheur !

MAHOMET.

Perfide,
Viens-tu de Racima seconder les fureurs ?

SOLIMAN.

Un plus noble dessein auprès de vous me guide.
De ces braves guerriers j'ai dessillé les yeux :
Ils ont puni leur chef, et leur zèle intrépide
Vient disperser les flots de ces séditieux.

RACIMA.

Ah ! traître !

MAHOMET.

Je ne puis comprendre,
Qu'après avoir voulu par des assassinats...

SOLIMAN et MORAT.

Aviez-vous pu le croire ?

RACIMA.

En vain pour te défendre,
Ce lâche me trahit et vient t'offrir son bras...

CHŒUR DES FACTIEUX.

Oui ton amour impie,
Offense le ciel et nos lois:
Ils demandent ta vie,
Nous obéirons à leurs voix.

MAHOMET, SOLIMAN, MORAT.

Tremblez...

RACIMA.

Servons du ciel la terrible vengeance,
Dans son sang odieux lavons ses attentats.

(Les factieux guidés par Racima s'avancent pour frapper Mahomet. Le combat s'engage entre les deux partis; mais les efforts de Soliman forcent les rebelles à se retirer en désordre, et il les poursuit avec Mahomet et Morat hors de la scène.)

SCENE XI.

ÉRONIME, *seule.*

O toi, mon unique espérance,
Grand dieu ! dont l'invisible bras,
M'a prêté tant de fois sa divine assistance:
Dans ces cruels momens, ne m'abandonne pas.
Du sein d'un héros magnanime,
De la mort écarte les traits,
Et du joug affreux qui m'opprime,
Qu'il m'affranchisse pour jamais.

SCENE XII ET DERNIÈRE.

ÉRONIME, MAHOMET, SOLIMAN, ALTAGIS, SOLDATS et PEUPLE.

MAHOMET.

L'INDIGNE Racima ne voit plus la lumière;
Son trépas rend le calme à l'Empire Ottoman;
Mais si les factieux rentrent dans la poussière,
Je dois cette victoire au brave Soliman;
Et ma juste reconnaissance
Veut, dans cet heureux jour, le combler de bienfaits.

ÉRONIME, *avec crainte.*

Ciel !....

SOLIMAN.

Si vous connoissiez combien je vous offense!

MAHOMET.

Morat m'a de vos cœurs dévoilé les secrets.

SOLIMAN.

Quoi!... vous savez quel est mon crime,
Et vous pardonneriez à ma témérité?

MAHOMET.

Écoute, Soliman, j'adorais Éronime:
J'ai tout bravé pour elle, et ce cœur indompté,
Qui ne respirait que la gloire,
Se vit, avec orgueil, dans ses fers arrêté:
L'Univers, pour les rompre, en vain eût tout tenté,
Et je te cède la victoire.
Cet effort est extrême! il m'en aura coûté
Pour t'accorder ce prix de tes rares services;
Mais mon cœur, en faisant de si grands sacrifices,
Veut au moins t'égaler en générosité.

ÉRONIME et SOLIMAN.

Ah! comment reconnaître une bonté si rare?
Permettez qu'à vos pieds, seigneur...

MAHOMET.

Relevez-vous: je fis votre malheur;
Je suis récompensé, puisque je le répare.

ÉRONIME et SOLIMAN.

A peine je crois mon bonheur !
Il a passé mon espérance :
Et ce moment remplit mon cœur
D'ivresse et de reconnaissance.

MORAT.

Faibles mortels, dans le malheur,
Ne perdez jamais l'espérance :
Du tems son pouvoir est vainqueur,
Et fait triompher la constance.

MAHOMET.

Soliman, fidèle à l'honneur,
A rendu le calme à Byzance.
De ses vertus, de sa valeur,
Éronime est la récompense.

ENSEMBLE.

CHŒUR.

La gloire enfin triomphe et nous rend un héros.

MAHOMET.

L'amour dans un honteux repos
Enchaîne trop long-tems le vainqueur de Byzance;
Soldats, préparez-vous à des exploits nouveaux.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Eh bien ! guidez notre courage :
Courons à l'instant aux combats,
Et que la mort et l'esclavage,
En tous lieux marchent sur nos pas ;

Nous voulons, sous votre puissance,
Ranger et la terre et les mers,
Et que du trône de Byzance,
Vous commandiez à l'univers.

MAHOMET.

Mahomet, pour jamais, vient de vaincre l'amour,
Et son cœur sans retour
S'abandonne à la gloire.
A l'ivresse, au plaisir, consacrez ce grand jour;
Demain je vous conduis aux champs de la victoire.

(Tout s'empresse d'obéir aux ordres de Mahomet, et la Pièce se termine par un ballet général.)

FIN.

30.-

P3